

Homélie du père Bernard Feur à la messe de la Toussaint 2010 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« Une foule immense que nul ne pouvait dénombrer »... une foule « de toutes races, tribus, peuples et langues ». Qui sont-ils, ces saints que l'on croit connaître ? Qui sont-ils, ces milliers de saints inconnus ?

Ils ont, elles ont leur histoire personnelle, leur cheminement propre, certains très connus, d'autres occultés de nos mémoires. Chacun, chacune a sa place dans l'assemblée. Mais, surtout, chacune, chacun est quelqu'un pour Dieu. Cela ne se découvre qu'en découvrant l'infini de l'amour de Dieu. Amour toujours renouvelé, amour qui nous permet toujours de renaître.

Les saints de notre Église sont bien autre chose que les statues de plâtre ou de bois qui nous entourent, même ici, en cette église Saint-Aurélien, au milieu de toutes ces statues. Ils sont de chair et de sang, ils sont de joie et de souffrance, ils sont de crainte et de feu ! Ils sont témoins de la longue route. Ils ont fait tous les passages, ont plongé dans toutes les eaux de la Vie. Ils viennent de la « grande épreuve », celle des persécutions des premiers temps du christianisme, celle de toutes les persécutions.

Ils sont pleinement vivants en Dieu. Les textes de ce jour nous invitent non pas à regarder des foules sans visage, mais à découvrir les regards les uns après les autres ; les regards se croisent, s'interpellent, s'encouragent. La foule est un rassemblement d'individus, mais c'est surtout une communion, un énorme réseau de relations : cela reste à jamais vivant. La recherche de Dieu se fait ensemble, dans la relation. La sainteté n'est pas la perfection des actes, mais la perfection de l'amour de Dieu pour ceux qui, sans cesse, cherchent ensemble son visage.

« Heureux les... Heureux ceux qui... » : Jésus ne nous parle pas d'une personne en particulier, mais bien de groupes de personnes en situation particulière. Il valorise les membres d'un groupe, la relation entre ceux qui vivent une même réalité. Le Salut n'est pas un « chacun pour soi » mais un don qui se reçoit dans la communion, dans l'Alliance.

Par le baptême, chacun est marqué personnellement, comme par le sceau du Dieu vivant : marque d'appartenance et de protection. Aimé de Dieu et sauvé par Lui, mais, en étant marqué du même signe, nous devenons membres d'un même corps, un corps nouveau, un peuple nouveau. Un peuple qui, à chaque instant, se forme, avance, cherche ; un peuple sur qui Dieu veille fidèlement. C'est cette fidélité sans faille de Dieu qui rend ce peuple saint, qui nous rend saint.

Dieu ne peut s'arrêter à la mort, Il brise les chaînes de la mort. Dieu veut que son peuple soit libéré et libre à jamais. On ne peut que le louer, et, en le louant, nous relisons toutes ses merveilles. En le louant, nous redisons son Alliance, et nous ne savons pas vivre l'Alliance avec Dieu sans vivre la justice entre les hommes. Quand nous portons sur les autres le regard de Dieu, alors nous sommes saints.

Cette Bonne Nouvelle des Béatitudes est manifestée par tant de vies données, partagées : c'est cela que nous ont montré toutes celles et tous ceux qui nous ont précédés. Heureux sommes-nous ! Aujourd'hui, l'Église composée de milliers de visages chante sa joie ! Heureuse est-elle !

**Père Bernard Feur,
Lundi 1^{er} novembre 2010**